

Louis Morel SM

# **PETITE PEDAGOGIE**

## **MARIANISTE**

-----

Une pédagogie de la liberté

COLLEGE NOTRE DAME D'AFRIQUE  
ABIDJAN

**Dans la Collection des "P. P."**

**Petite pédagogie de la Relation**

**Petite pédagogie de la Structure humaine**

**Petite pédagogie du Signe**

**Petite pédagogie du Mystère**

**Petite pédagogie de la Contradiction**

**Petite pédagogie de la culture**

**Petite pédagogie marianiste**

# I - L'ENRACINEMENT SPIRITUEL ET HISTORIQUE DE LA PEDAGOGIE MARIANISTE

## Faites tout ce qu'il vous dira (Jn 2, 5)

Les vertus caractéristiques ancrées dans sa spiritualité "habituent le marianiste à une manière propre d'aborder les personnes et les choses, imprègnent son activité d'éducateur dans les moindres détails et confèrent à ses méthodes des traits spécifiques." (P.J. Hoffer - Pédagogie marianiste - p 85)

**N.B. : Le Père Paul Joseph HOFFER après avoir été assistant du Supérieur général de 1946 à 1956, a été élu 9ème supérieur général de la Société de Marie (Marianistes). C'est à la demande de son prédécesseur, le Père Sylvestre Joseph Juergens, qu'il a écrit son livre "Pédagogie marianiste" qui est devenu un ouvrage de référence pour tous les marianistes engagés dans l'éducation et l'enseignement Lors du Concile Vatican II, le Père HOFFER a été un des représentants des religieux et à ce titre a participé aux travaux du Concile.**

Dans son article 2, la Règle de Vie des marianistes précise "La vocation marianiste est un appel à suivre d'une manière spéciale Jésus-Christ, Fils de Dieu, devenu fils de Marie, pour le salut des hommes". Le marianiste n'a donc qu'un seul but : devenir conforme au Christ et travailler à l'avènement de son Royaume de Vie, de Vérité, d'Amour, de Justice et de Paix

Contrairement à ce que l'on pourrait croire les Congrégations fondées par Guillaume Joseph Chaminade ne sont pas d'abord des Congrégations "enseignantes". Se considérant avec ses fils et ses filles comme missionnaires de Marie, dont l'apostolat maternel est universel, il entendait demeurer à la disposition de la Reine des Apôtres, prenant comme devise l'ordre de Marie aux serviteurs de Cana "Faites tout ce qu'Il vous dira !", prêt à assumer toute œuvre qu'elle lui désignerait comme plus conforme aux besoins toujours changeants des pays et des époques. Bien conscient des ruines spirituelles accumulées par la Révolution, de la dégradation des mœurs engendrée par elle et de l'immensité des besoins dans la régénération de l'Eglise et de la Société, il entend honorer son titre de "missionnaire apostolique" et ne pas se laisser lier à une structure pastorale déterminée pour faire face aux exigences nouvelles de la mission. "L'enseignement n'est qu'un moyen dont nous usons pour remplir notre mission, c'est-à-dire pour introduire partout l'esprit de foi et de religion et multiplier les chrétiens." Ecrivait-il à Monsieur Clouzet, un de ses premiers disciples. A l'aube du XIXème siècle, l'éducation apparaissait comme le moyen le plus universel et le plus efficace pour insuffler l'esprit de l'évangile à un monde décadent. On doit au Père Jean-Baptiste Lalanne, un des premiers marianistes, ardent mais parfois turbulent fils spirituel du Père Chaminade, ancien Directeur du Collège Stanislas de Paris, cette profession de foi, au soir de sa vie, sur la valeur apostolique de l'enseignement :

**"... Dans l'état où est aujourd'hui le monde, il n'y a pas, pour le refaire, de moyen plus universel, ni plus efficace que l'éducation. J'aurais voulu, tel était mon goût, m'adonner à la chaire ; eh bien ! J'aurais fait beaucoup moins de profit à l'Eglise par des sermons que par l'éducation...  
... Laissez aux impies les écoles, ils vous abandonneront tout le reste."**

## Vatican II ou le dynamisme de la Tradition

Le Père Lalanne aurait acquiescé avec enthousiasme à ces lignes de la Déclaration sur l'Education chrétienne de Vatican II :

**... les conditions d'existence aujourd'hui rendent à la fois plus aisées et plus urgentes la formation des jeunes ainsi que l'éducation permanente des adultes...**

**... pour s'acquitter de la mission que lui a confiée le Seigneur qui l'a fondée, d'annoncer à tous les hommes le mystère du salut et de tout édifier dans le Christ, notre Sainte Mère l'Eglise doit prendre soin de**

la totalité de la vie de l'homme y compris de ses préoccupations terrestres, dans la mesure où elles sont liées à sa vocation surnaturelle. Elle a donc un rôle à jouer dans le progrès et le développement de l'éducation...

... Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute, et du bien des groupes dont l'homme est membre et au service desquels s'exercera son activité d'adulte...

...tous les chrétiens ont droit à une éducation chrétienne...

... Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont la très grave obligation de les élever et, à ce titre, doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs...

... La tâche de dispenser l'éducation qui revient en premier lieu à la famille, requiert l'aide de toute la société...

...Les tâches éducatives concernent enfin, à un titre tout particulier, l'Eglise : non seulement parce que, déjà en tant que société également humaine, il faut lui reconnaître une compétence dans le domaine de l'éducation, mais surtout parce qu'elle a pour fonction d'annoncer aux hommes la voie du salut, de communiquer aux croyants la vie du Christ et de les aider par une attention constante à atteindre le plein épanouissement de cette vie du Christ. A ses enfants, l'Eglise est donc tenue comme Mère, d'assurer l'éducation qui inspirera toute leur vie de l'esprit du Christ ; en même temps, elle s'offre à travailler avec tous les hommes pour promouvoir la personne humaine dans sa perfection, ainsi que pour assurer le bien de la société terrestre et la construction d'un monde toujours plus humain.

*(Déclaration sur l'Education chrétienne :*

*Préambule + N°s 1 à 3, passim)*

## **Vaste monde, ma mission**

La perspective éducative des marianistes héritée du fondateur demeure extrêmement vaste : Dans un monde aux motivations, aux religions et aux mentalités très diverses il s'agit d'annoncer, en les vivant, les valeurs évangéliques de vérité, de liberté, de responsabilité, d'intériorité, de respect de la personne et de sens de la communauté, de promouvoir un dialogue et un appui mutuel entre foi et culture. Et cela dans le respect des différences de race, de nationalité, de fortune, de religion, la recherche des complémentarités et une attention privilégiée pour les plus pauvres. C'est à tout homme et au tout de l'homme qu'il faut annoncer l'Evangile.

## **Sous le signe du Mystère Pascal :**

Le marianiste est bien conscient que le Mystère Pascal, le Mystère du Grand Retour de l'Humanité à son Dieu et Père est conditionné par l'Incarnation. L'incarnation est l'œuvre de l'Esprit s'appuyant sur la disponibilité la plus totale de Marie. "Parce qu'elle a été intégrale et concrète, l'Incarnation du Fils de Dieu a été aussi "une incarnation dans une culture déterminée" (cf Ecclesia in Africa n° 60), une inculturation, toujours dans le dynamisme de l'Esprit, qui a "intégré les valeurs humaines authentiques du Peuple élu, en les purifiant du péché et en leur rendant la plénitude de leur sens" (Eccl. In Africa n° 61) et a préparé le mystère de la Pentecôte, mystère d'ouverture à toutes les cultures, d'accueil de toutes leurs valeurs authentiques et d'universalisme du salut par la foi en Jésus-Christ.

Toute pédagogie consiste à conduire l'enfant ou l'adulte, sur le chemin de la Vérité pour le rendre libre et capable de mieux aimer. Aucun amour vrai ne peut grandir en dehors du terroir de la liberté.

## **Pistes de Réflexion :**

Dans "Pédagogie marianiste", le Père HOFFER distingue trois caractères d'ailleurs corrélatifs de la pédagogie marianiste : l'esprit de famille, le respect de la personnalité de l'enfant et une ouverture lucide et équilibrée aux adaptations exigées par les temps et les milieux. (cf Pédagogie marianiste p ; 86)

Quant au dernier chapitre général de la Société de Marie (marianistes) il retient cinq caractéristiques de base de l'Education marianiste qui bénéficient d'un consensus international de base dans la Société de Marie :

- \* Eduquer en vue de la formation dans la foi.
- \* Offrir une éducation globale qui soit de qualité.
- \* Eduquer à l'esprit de famille.

- \* Eduquer en vue du service, de la justice et de la paix.
- \* Eduquer en vue des adaptations et des changements

## II L'ESPRIT DE FAMILLE

"Aucune école ne remplace le milieu familial dans l'éducation de l'enfant. Dans une famille unie où règnent la compréhension et la confiance réciproques, c'est-à-dire un esprit d'amour qui fait de tous les membres un cœur et une âme, la personnalité de l'enfant se développe à son insu, alors qu'elle s'atrophie ou se dégrade dans un troupeau anonyme, où il est un numéro, et dans une atmosphère administrative de relations froides et correctes où règne une uniformité protocolaire.

... Il n'y a pas plus de maturation humaine sans amour qu'il n'y a de croissance végétale sans chaleur et sans humidité. De la part de ceux dont on se sent aimé et qu'on aime, on accepte toutes les idées, tous les ordres, tous les reproches et tous les châtiments ; mais on rejette tout ce qui vient d'une personne étrangère ou antipathique."

(P.J. HOFFER - Pédagogie marianiste - p.8)

### Quelle famille ?

L'être humain est fait pour "vivre des relations" et d'abord des relations privilégiées avec un père, une mère, des frères et sœurs issus du même père et de la même mère. Cette famille "nucléaire" est le premier noyau communautaire dans lequel il est appelé à s'intégrer et où son besoin d'être reconnu, accueilli, respecté, estimé, entouré de confiance et d'affection, en un mot d'être aimé, peut être satisfait. Un climat familial est le premier des droits de l'enfant.

Le noyau familial de base est souvent amené à évoluer dans un cercle familial plus vaste comprenant les grands parents, les oncles, les tantes, les cousins à divers degrés et dont les membres participent aussi à l'éducation de l'enfant. Cette participation toutefois n'est bénéfique pour l'enfant que dans la mesure où elle traduit un certain esprit, un souci commun d'équilibrer pour l'enfant, les exigences de la vie communautaire et celles de son épanouissement personnel et de l'amener à assumer sa liberté sur fond de responsabilité.

### Le vent de l'Esprit :

Il n'est jamais facile de définir un "esprit". Tout au plus peut-on en souligner quelques traductions concrètes :

Gardons-nous d'abord de confondre "l'esprit de famille" avec une sentimentalité naïve pour laquelle "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil..." Il ne doit pas davantage être identifié avec le paternalisme, le maternalisme ou avec une permissivité tous azimuts.

L'esprit de famille n'est pas généré sans la contribution de chacun. On peut énumérer un certain nombre de manifestations concrètes qui sont à la fois causes et effets de cet esprit :

- \* accepter sa place et son rôle en toute simplicité et humilité,
- \* accomplir le mieux possible son travail, avec régularité et avec la conscience d'être utile à tous.
- \* être attentif aux autres en particulier aux plus faibles, à leurs joies et à leurs besoins, respecter leurs biens et leur réputation.
- \* pratiquer la politesse qu'on dit "fleur de la charité"
- \* cultiver le sens du service ; savoir se rendre disponible pour aider quelqu'un
- \* mettre ses talents particuliers au service de la communauté familiale ; savoir les proposer sans les imposer.
- \* avoir le souci du bien commun ; faire siens les problèmes et les joies de la communauté :  
savoir se réjouir avec ceux qui se réjouissent  
et s'attrister avec ceux qui sont dans la peine (Rom 2, 15)

Comme nous le rappelait en janvier 1996, le Frère André Brissinger, adjoint du Provincial,

"S'il ne peut se définir avec précision, l'esprit de famille à l'école inspire notamment :

- le refus de l'anonymat, de l'indifférence, à fortiori de la discrimination
- le dépassement de la hiérarchie ou plutôt des hiérarchies fondées sur la fonction pour accéder à des relations personnelles. "L'éducation, soulignait le Père Kieffer, fondateur de la Villa Saint-Jean à Fribourg (Suisse), est un contact d'âme à âme."
- l'initiative du premier pas, une certaine qualité et spontanéité de l'accueil.
- la recherche d'une vraie convivialité (vivre avec...)
- l'attachement à tout ce qui forme et nourrit l'âme d'une maison.
- la participation aux événements et aux rassemblements de famille.

... Chaque fois qu'un partenaire de l'école, sans distinction d'âge, de fonction, de compétence, témoigne à un autre bienveillance, écoute, entraide, communion, c'est l'éducation qui sort gagnante.

L'esprit de famille devient vite **facteur d'efficacité et de succès**

## **La communauté éducative :**

De même que l'âme est le principe vital animateur du corps, **l'esprit de famille est le principe animateur et unificateur de la communauté éducative**. Celle-ci devrait se présenter, en réalité, comme "communion de communautés" ; celle des élèves, celle des enseignants, celle des parents, celle des différents personnels des services matériels et administratifs, la communauté religieuse.

**Le jeune, enfant ou adolescent**, "est une personne possédant les attributs et les possibilités d'une personne. Qui dit personne, dit pensée, volonté libre sacrée et inviolable, devant laquelle Dieu lui-même s'arrête avec respect." (P. Domingo Lazzaro) Il n'est pas "le barbare" ou "l'ennemi n°1". Il est beaucoup plus qu'un nom sur une liste. Il est cet être sur lequel Dieu demande à l'adulte de porter un regard positif. Il est cette personne que l'éducateur est invité à faire grandir en l'accueillant, la respectant, l'aimant en lui prouvant par des actes concrets qu'elle est digne de confiance, capable de responsabilité, d'ouverture, d'accueil, de service et partant de vraie liberté. Toute discrimination en faveur des plus doués ou des plus sympathiques est incompatible avec l'éducation chrétienne qui ne peut se dispenser d'accorder un soutien plus particulier au jeune en difficulté.

"Accueillir un jeune, c'est

- lui permettre de développer toutes ses capacités physiques, intellectuelles, morales, spirituelles, en un mot, tout ce qui fait de chacun un être unique et irremplaçable.
- l'aider à découvrir le sens de sa vie.
- l'accompagner pour qu'il grandisse et devienne autonome, libre, responsable, de telle sorte qu'il tienne sa place dans la cité et dans l'Eglise,
- lui faire confiance en lui donnant des responsabilités pour libérer l'énergie constructive qu'il porte en lui-même."

(Fr. André Brissinger)

En éducation, il n'existe pas de moule ; une véritable éducation est incompatible avec le travail en série et ne peut être que personnalisée ; elle appelle la proximité et récuse la distance ; elle s'enracine dans la patience et cultive l'encouragement. Elle se souvient de l'évangile (Mt 25/40)

**"Ce que vous aurez fait au plus petit de mes frères c'est à moi que vous l'aurez fait."**

Elle ne se laisse pas désorienter par les apparences peu gratifiantes ; elle se garde de rejeter comme mauvais ce qui n'est pas absolument bon ; elle accepte l'épreuve du temps dans lequel elle offre sa collaboration à la grâce.

Tous, du professeur à la plus humble personne relevant des services matériels ou administratifs, doivent se considérer comme investis d'une responsabilité d'éducateur.

Les enseignants doivent être animés par le souci de développer leurs compétences grâce à une formation adaptée (initiale et permanente) ; Dans un monde en pleine évolution, même si les grands objectifs de l'éducation ne changent pas, il faut s'attendre à ce que les méthodes pour les atteindre varient.

S'il est normal que les instances compétentes de l'Enseignement Catholique s'ingénient à offrir aux enseignants et aux éducateurs des sessions et des possibilités de formation, il est

aussi indispensable que chaque enseignant entretienne avec soin en lui la flamme du désir de progresser.

Premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, les parents représentent aujourd'hui un élément important de la communauté éducative. Un dialogue franc et confiant avec eux doit permettre d'éclairer les problèmes d'ordre éducatif ou matériel et d'envisager les solutions les mieux adaptées aux difficultés rencontrées.

Un établissement scolaire est plus qu'une sphère purement intellectuelle où les abstractions n'ont aucune prise sur la matière, c'est un univers en réduction. Différents personnels prennent une part active au bon fonctionnement de l'ensemble en intervenant dans de nombreux secteurs : propreté et entretien des terrains et des locaux, maintenance du matériel, administration, gestion, restauration, gardiennage, surveillance, présence active auprès des jeunes. Une vaste concertation adaptée s'impose pour que tous aient bien conscience de faire œuvre d'éducation et assument leur responsabilité avec fierté, dévouement et compétence.

Quant à la communauté religieuse même réduite en nombre, elle demeure par sa présence le signe et le témoin de l'esprit de la fondation. Elle est aussi d'une certaine façon la garantie du caractère catholique de l'établissement et de son appartenance à l'Eglise. Elle assure la permanence de l'accueil et de la prière.

Une des lignes de force de l'esprit de famille est l'amour que l'on porte à Marie. L'Incarnation est pour ainsi dire la clef de voûte du projet formé par Dieu pour sauver l'Humanité. Cette Incarnation n'a pu se réaliser que grâce à la disponibilité la plus totale de Marie à l'égard de l'Esprit-Saint. Mère du Jésus historique et du Christ total, Marie apparaît comme l'Educatrice par excellence. Proclamée Bienheureuse d'avoir cru pour avoir adhérer sans réticence au plan de Dieu, respectueuse de la Vie qu'elle a accompagnée et servie avec amour dans sa croissance, cœur de la Sainte Famille, gardienne du foyer de l'Esprit d'Amour, elle a permis au Verbe Incarné de s'exprimer librement à son Heure.

### **Une Tradition d'avant-garde :**

Très tôt les marianistes ont été amenés, dans leurs collèges de mission, à travailler en étroite collaboration avec des non-chrétiens. Au Japon, des shintoïstes ont participé et continuent encore à participer à l'enseignement dans leurs écoles ; en Tunisie, il en a été et il en est encore de même avec les musulmans ; en Afrique noire, des musulmans et des enseignants relevant d'une confession chrétienne autre que catholique font partie intégrante des corps professoraux. En raison des circonstances, d'une volonté délibérée de traduire concrètement le "tout ce qu'il vous dira" de Marie aux serviteurs de Cana, convaincus qu'il s'agissait pour eux de semer et non de recueillir, en mettant en pratique l'article 267 de leur première Règle de vie, ils anticipaient sur les perspectives soulignées par Vatican II

**"Ce que Dieu demande d'abord au cœur apostolique, disait la Règle, c'est le dévouement de la charité, dont le premier caractère est la patience. Dieu est patient. Il appelle plusieurs fois sans se rebuter des refus, il attend l'heure du repentir et de la correspondance à la grâce ; il répand ses dons sur ceux qui l'offensent et sur ceux qui le servent. Ainsi fait le religieux éducateur, il sait que nous ne recevons pas tous la même mesure de grâces, et qu'il suffit à chacun d'être comme Dieu le veut ; il se garde donc de rejeter comme mauvais ce qui n'est pas absolument bon ; il ne perd pas de vue qu'il s'agit pour lui de semer, et non de recueillir."**

Stimulé par sa règle de vie le marianiste ne pouvait qu'accueillir avec enthousiasme l'affirmation de Vatican II dans la constitution sur l'Eglise "Lumen Gentium"

**... En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. (n°16)**

Le même document conciliaire poursuit en soulignant avec force le caractère missionnaire de l'Eglise :

**"... L'Esprit-Saint la pousse (l'Eglise) à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde tout entier... Son activité (de l'Eglise) n'a qu'un but : tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme... (n° 17)"**

Décidément, l'Esprit-Saint devait se sentir chez lui à Vatican II, pour y rappeler avec tant de force que les murs des églises ne montent pas jusqu'au ciel et que les frontières visibles de l'Eglise ne coïncident pas nécessairement avec ses frontières visibles.

Dans la déclaration sur les relations avec les religions non-chrétiennes, on peut lire ces lignes :

**"... l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses.**

**Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux." (n°2)**

D'ailleurs la conscience d'une juste autonomie des réalités terrestres ne peut que faciliter le dialogue et le travail, même avec les non-croyant. Le paragraphe 2 (et même le paragraphe 3) du numéro 36 de la constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps peut toujours être médité avec fruit

**36.2 - "Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, utiliser et organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter tout cela, et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques. C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique, et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont. A ce propos, qu'on nous permette de déplorer certaines attitudes qui ont existé parmi les chrétiens eux-mêmes, insuffisamment avertis de la légitime autonomie de la science. Sources de tensions et de conflits, elles ont conduit beaucoup d'esprits jusqu'à penser que science et foi s'opposaient.**

**36.3 - Mais si, "par autonomie du temporel", on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu, et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit ; Du reste, tous les croyants, à quelque religion qu'ils appartiennent, ont toujours entendu la voix de Dieu, et sa manifestation, dans le langage des créatures. Et même, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même." ( G. et S. n° 36)**

### III - RESPECT ET EDUCATION INTEGRALE DE LA PERSONNE

"Dans le monde moderne, le respect de la personnalité humaine s'estompe de plus en plus, non seulement dans les camps de concentration et dans l'emploi des *serums de vérité*, mais encore par l'immoralité des propagandes qui exacerbent la sensibilité pour annihiler l'esprit critique et le jugement moral, par le conformisme intellectuel répandu par les modes et l'opinion publique, par l'anonymat des grandes administrations qui traitent l'individu comme un numéro et le laissent sans contact personnel avec ceux qui le commandent, enfin par l'abus de l'esprit technique qui considère l'homme comme un instrument de production et le rend progressivement plus inconscient de sa propre mutilation en lui offrant toujours plus de biens de consommation standardisés et de plaisirs étourdissants. Dans un pareil monde, il est plus urgent que jamais d'inspirer à nos élèves, par notre propre respect de leur personnalité, un tel respect de leur dignité et de leur liberté humaines et chrétiennes, qu'ils la cultivent intérieurement, la préservent contre toutes les causes extérieures de dégradation et s'efforcent eux-mêmes, en toutes leurs démarches ultérieures, de traiter les autres hommes, non comme des moyens, mais comme des fins en soi. Ils reconnaîtront la sincérité de nos paroles au respect que nous témoignons nous-mêmes à leur propre personnalité."

(P.J. HOFFER - Pédagogie marianiste - p. 112)

#### "L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume"

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité." Une pédagogie digne de ce nom soucieuse de détecter les besoins vitaux de l'enfant et de l'amener à mettre en œuvre ses talents personnels dans le respect de sa nature spécifique et des étapes normale et sa croissance, bref une pédagogie personnalisée ne flirte jamais avec l'uniformité.

Eveiller l'intérêt profond de l'enfant ou de l'adolescent, solliciter son initiative et sa capacité créatrice, adapter les exigences scolaires aux possibilités de chacun sans étouffer les qualités individuelles et sans contraindre par des moyens artificiels une faculté à un développement précoce, sont autant de principes qu'un véritable éducateur ne saurait récuser. Une discipline intérieure librement consentie qui incite l'enfant à accomplir ce qui est bien sans avoir l'impression d'être contraint est incomparablement plus efficace pour l'éducation à la liberté et l'éveil du sens de la responsabilité qu'une discipline purement extérieure.

Une telle attitude de respect devant la personnalité de l'enfant, n'implique de la part du maître aucune démission ; s'accomplissant avec plus de discrétion et moins d'autorité affichée, sa mission n'en est que plus efficace. Eveilleur plutôt qu'enseignant, entraîneur plutôt que dompteur, le véritable éducateur respecte la liberté, prérogative essentielle de la personne humaine que Dieu lui-même respecte dans ses rapports avec nous.

"En somme, l'éducateur est là pour aider la liberté de l'enfant à se frayer un chemin ; mais il se garde de détruire en lui cette puissance de vie latente, ces forces mystérieuses encore inconnues qui sont peut-être dangereuses, mais contiennent aussi un avenir gros de richesses et à qui il n'a pas le droit de refuser l'accès à l'existence."

(P.J. HOFFER - Pédagogie marianiste - p 101)

#### C'est par l'esprit, qu'éducateur et éduqué se rapprochent de Dieu

Pour exister et pour durer une telle pédagogie doit posséder un puissant ressort, être sous-tendue **par un profond esprit de foi.**

Paraphrasant Saint Paul qui "fléchit les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom." (Eph. 3/14-15) on peut dire que toute pédagogie tire son

nom de la pédagogie divine, source et modèle de toute pédagogie. Dieu gouverne le monde avec sagesse et, respectant son image dans l'homme qu'il a créé, il ne porte pas atteinte à sa liberté. Le respect des lois de l'évolution physique et psychique de l'enfant et du jeune homme, s'impose à tout éducateur parce qu'elles sont l'œuvre de Dieu. Il n'y a d'ailleurs pas opposition mais complémentarité entre les lois de l'univers, de la grâce et celles du monde naturel. L'éducateur ne peut aller à l'encontre de ces lois sous prétexte de redresser certaines déviations, même sous le couvert de pseudo-attitudes surnaturelles. Le but de l'éducation n'est pas de former des robots mais de permettre à chacun d'être la personne unique que Dieu aime et appelle par son nom. "Le progrès de la moralité ne réside pas dans une diminution numérique des fautes mais dans l'accroissement de la volonté de bien faire."

( P.J. HOFFER - Pédagogie marianiste - p. 103)

**"L'enfant comme l'adolescent, dit le Père Dominique Lazaro, est une personne possédant les attributs et les possibilités d'une personne. Qui dit personne, dit pensée, volonté libre, sacrée et inviolable, devant laquelle Dieu lui-même s'arrête avec respect. Voilà pourquoi mes élèves ne sont pas des choses, et je ne puis les traiter comme des choses, mais je dois les traiter comme des personnes avec leurs attributs, leurs droits et leurs virtualités. Ils ne sont pour moi et pour leurs parents ni des jouets agréables, ni des outils gênants ; ni des objets dont nous pouvons disposer à notre gré et encore moins selon notre fantaisie. Mon autorité sur eux, même quand il faut punir pour corriger leurs défauts ou extirper leurs vices, ne peut être ni arbitraire ni tyrannique." (ATENAS - juin 1930 - p. 40)**

### **Morale de la confiance** **et non morale des affaires**

La surveillance et le recours à la crainte filiale qui est le commencement de la Sagesse peuvent servir d'amorce à une éducation mais persuasion et confiance sont indispensables pour faire accepter librement l'effort reconnu bon et utile

Donnons la parole au Père P.J. HOFFER :

**"Sans supprimer le règlement, il s'efforce de le rendre intérieur à l'enfant, d'éveiller sa conscience pour la substituer graduellement à la volonté du maître dont il estompe de jour en jour l'action directe. Son action doit donc être discrète comme celle de la grâce. Son esprit de foi doit lui rappeler que le Seigneur n'agissait pas autrement. Il ne traite jamais les hommes comme des numéros et ne flatte pas leurs instincts pour mieux capter leur adhésion ; il ne force jamais le sanctuaire de leur liberté, mais crée autour d'eux un atmosphère de confiance et d'idéal qui favorise l'éclosion d'une décision libre. Ainsi, il n'insista pas devant le refus du jeune homme riche, parce qu'il lui répugnait de faire appel à d'autres sentiments qu'à celui de l'amour. Si parfois il menaçait ou inspirait la crainte, c'est par égard pour la faiblesse humaine encore trop repliée sur elle-même pour comprendre le langage de l'amour. Mais il ne s'arrêtait pas à cette crainte qui n'est que le commencement ou l'introduction à l'amour. Il savait attendre l'heure et compter principalement sur son exemple, sa doctrine et sa grâce pour étendre le règne de Dieu dans les âmes. Or, dans son for interne, ou sa conscience, l'enfant malgré sa faiblesse, est aussi souverain que l'adulte. Le maître ne peut y pénétrer que par la persuasion. "**

(P.J. HOFFER - Pédagogie marianiste - p. 105 s)

Le secret de l'éducation consiste, avec beaucoup de délicatesse et de respect, à se faire accueillir par le cœur et l'esprit de l'enfant afin de l'amener au plus intime de lui-même à se connaître et à épanouir ses qualités et sa personnalité tant sur le plan spirituel que sur le plan naturel.

En 1836, l'Evêque de Strasbourg sollicitant du Père Chaminade d'autres religieux, présentait ainsi la méthode du Fondateur et de ses premiers disciples :

**"Les villes qui ont de vos établissements ne cessent de louer la manière dont ces bons Frères forment l'esprit et le cœur des enfants ; sachant se les attacher, ils les excitent à l'étude et les contiennent dans le devoir presque sans punition et sans contrainte." (ATENAS - mars 1935 - p. 105)**

Un inspecteur officiel résumait les principes de la pédagogie marianiste en ces termes :

**"Vous comptez davantage sur l'attrait du bien que sur la crainte des punitions."**

Laissons le Père P.J. HOFFER poursuivre :

**"On croit davantage à l'action d'une atmosphère de piété qu'à l'influence de la pression ; on préfère la leçon de l'exemple à celle de la réclame, en donnant "une leçon chrétienne à chaque parole et à chaque geste" ; on accorde plus d'importance aux sacrifices volontairement consentis qu'aux mortifications imposées collectivement ; on répudie d'instinct les moyens de pression que "sont les enquêtes menées à la manière de juges d'instruction, l'obligation faite à l'enfant de dénoncer ses camarades, le dépouillement de ses papiers intimes, toutes choses qui sont une atteinte à la faiblesse de l'enfant et risquent de froisser pour toujours son être profond.. " (Pédagogie marianiste – p. 108)**

Selon le Père Chaminade on ne réussit pas auprès d'un élève sans avoir, jusqu'à un certain point, gagné son estime et son amitié.

Sans avoir d'ordinaire des effets immédiats aussi fracassants et spectaculaires que la contrainte et la publicité foraine, les méthodes de persuasion sont néanmoins plus conformes à la morale, parce qu'elles imitent l'influence divine dans les cœurs. A longue échéance, leur effet s'avère plus durable.

### **"L'essentiel, c'est l'intérieur." (Père Chaminade)**

La qualité d'une personne vient de son intérieur. C'est lui qui va "colorer" et valoriser toutes les relations interpersonnelles assumées et vécues par l'homme.

L'éducateur se doit d'être attentif à "l'intérieur" du jeune dont il a la responsabilité ; il a même pour mission de l'inciter à une connaissance de soi toujours plus profonde, de le former à l'intériorité. C'est en effet dans le fond de son cœur que chacun découvre ou retrouve Dieu qui nous est plus intime à nous-mêmes que notre propre intérieur au dire de Saint Augustin.

L'imposition d'un moule de règlements extérieur n'aboutit à rien tant qu'on n'a pas obtenu de l'enfant ou de l'adolescent, dans le respect dû à sa liberté et à sa conscience son consentement intérieur. Il ne s'agit pas de lâcher la bride à la liberté encore hésitante du jeune mais de l'aider à conquérir cette liberté en éveillant son initiative et sa capacité d'effort et en le guidant par des motifs progressivement plus forts.

Dominique Lazaro, marianiste espagnol, dans ATENAS de juin 1930, présente bien la situation :

**"Vos élèves, vos enfants, voilà vos joyaux, votre couronne, votre honneur. Votre premier devoir est de les estimer, comme leur Père céleste, dont vous êtes les représentants, les estime ; votre second devoir est de les rendre chaque jour plus dignes d'estime, en développant en eux les germes de leur dignité. Vous avez à les élever, ne craignez pas de leur avouer que vous ne pouvez rien sans eux... Quand vous aurez amené vos enfants à être convaincus que rien ne les honore, comme rien ne les avilit, que ce qui vient d'eux-mêmes, vous aurez posé la base la plus solide de la haute éducation, vous aurez pénétré jusqu'aux profondeurs de l'âme ; vous empêcherez plus de mal que le surveillant le plus habile et vous provoquerez en outre des actes de vertu d'autant plus féconds qu'ils s'accompliront dans l'intime de la conscience.**

**"Je dois respecter la personnalité de l'enfant ; mon mérite consiste précisément à m'insinuer discrètement et respectueusement en son âme tendre, à faire accepter et désirer mon intervention, à lui faciliter le travail de sa propre éducation. Je dois savoir qu'en éducation le vrai éducateur c'est, après Dieu, l'enfant lui-même et non pas moi. Ce qui se fait en l'enfant sans son concours conscient et volontaire c'est-à-dire le postiche et le forcé, ne reste pas, ou s'il reste, c'est comme un souvenir ingrat et pénible, parfois même nocif.**

**"Il faut, non pas travailler l'enfant, mais l'amener à se travailler ; il faut, non pas l'instruire, mais l'amener à s'instruire, non pas le courber de force, sous un règlement, mais l'amener à vouloir ce que veut le règlement. Croire à la conscience de l'enfant et le lui dire, faire appel à son honneur, à son courage, à sa générosité, à sa loyauté, c'est éveiller au fond de lui-même le germe de ces dispositions..."**

**"Il faut que l'enfant apprenne très tôt que l'éducation pour lui consiste à se créer lui-même et que plus tard, à tout point de vue il sera ce qu'il se sera fait lui-même..." Tant qu'il est passif par rapport à la formation qu'on essaie de lui donner, rien n'est fait ; il faut qu'on obtienne sa collaboration. En d'autres termes, il ne faut pas seulement viser à le travailler, il faut l'amener à se travailler."**

Si l'enfant et le jeune homme doivent s'éduquer eux-mêmes, quel est alors le rôle de l'éducateur ? Il ne peut se cantonner dans un rôle de spectateur passif pas plus qu'il ne peut contraindre le jeune à adopter des attitudes extérieures en désaccord avec ses dispositions intérieures.

"En conséquence, dit encore le Père HOFFER, le maître doit éveiller dans l'enfant cette tendance instinctive qui le porte à être tous les jours plus totalement homme, lui indiquer toujours les motifs d'une correction méritée, afin qu'il puisse les assimiler à son être profond ; préférer la persuasion et la bonté familiales à toute autre méthode, enfin inspirer à l'enfant confiance en lui-même en le persuadant qu'il est capable de réaliser ce qu'on lui demande.

Le but de l'autorité est, conformément à l'étymologie, de faire croître, d'épanouir la liberté et l'initiative.

## IV - EVEIL ET CROISSANCE DE LA FOI

### Une référence : la Règle de vie marianiste

Elle traduit en langage adapté à notre temps les exigences de la mission confiée par Dieu au Père Chaminade et à ses fils.

A l'article 71, livre Premier, elle stipule :

**"Notre objectif premier est l'éducation de la foi. Nous avons tout particulièrement le souci de susciter et de former des apôtres, et de faire surgir des communautés de laïcs engagés."**

A l'article suivant, elle précise :

**"Nous pouvons atteindre cet objectif par la proclamation directe de la Bonne Nouvelle, mais aussi par l'évangélisation des cultures et la transformation de la société selon le message du salut.**

**La foi nous conduit, nous et les apôtres que nous formons à convertir notre cœur et à nous rendre solidaires de ceux qui luttent pour la justice, la liberté et la dignité ; elle nous fait aussi œuvrer pour la paix en aidant peuples et communautés à se réconcilier et à se libérer du mal."**

Et à l'article 74 :

**"Les œuvres éducatives sont pour nous un moyen privilégié de formation dans la foi. Elles permettent de semer, cultiver, faire grandir et rendre fécond l'esprit chrétien dans les âmes."**

Enfin l'article 75 souligne que la mission des religieux requiert de leur part **une grande faculté d'adaptation, une volonté ferme de collaborer** avec tous ceux qui sont au service de l'Eglise et une **grande disponibilité...**

### A la manière d'une flamme qui se transmet en brûlant

Croire en Jésus-Christ c'est adhérer de tout son être à sa Parole de Vie. La foi est une vie, non une doctrine qu'on enseigne.

La foi naît et se développe dans un contexte de liberté. La liberté chrétienne, comme l'indique Saint Paul ne consiste pas à faire n'importe quoi au gré de nos caprices ; elle n'est pas à confondre avec le libre arbitre ; elle est un pouvoir et un droit de choisir au service d'un droit et d'un devoir d'épanouir le meilleur de nous-mêmes. Luis Maria LIZARRAGA nous dégage quelques repères :

**"Dans un collège, la foi en Jésus-Christ se propose et se célèbre pour qu'elle puisse être vécue. Il ne faut jamais violenter les consciences, il faut avoir un respect scrupuleux des personnes, mais avec le souci constant de former des chrétiens et des hommes de foi qui vivent leur foi au service de Dieu et des hommes.**

L'éducateur doit se considérer comme "auxiliaire et instrument de Marie" (Père Chaminade). Marie est en effet le modèle du sentiment maternel et de la foi qui doivent animer tous ceux qui participent à la mission dont est investie l'Eglise pour la régénération de l'Humanité. Le vrai secret pour réussir en éducation est d'y intéresser Marie (G.J. Chaminade)

**L'école est un lieu privilégié de rencontre et de dialogue entre culture et foi.**

**Eduquer dans la foi, c'est éduquer dans le témoignage, dans la cohérence entre la doctrine et l'engagement concret. Il faut parvenir à une connaissance "existentielle" de Dieu. Une adhésion de l'intelligence seule ne suffit pas. Le cœur et la volonté doivent être impliqués dans la foi. Il importe de passer des idées à la réalité vécue.**

**"La multiplication des chrétiens s'obtient moins par l'emploi de certains procédés pédagogiques que par la création d'une atmosphère de foi dans l'école. La foi pénètre dans l'esprit et dans le cœur des élèves par le climat de la classe, plus profondément que par l'enseignement. (G.J. Chaminade)"**

Avoir la foi aujourd'hui implique un choix fondamental dans la façon d'être homme, consécutif à l'accueil que librement on réserve au message du Christ dans sa vie. Celui qui veut vivre sa foi doit donc être disposé à vivre à contre-courant du monde, à s'engager dans l'action pour être un témoin

véridique.

## V - EDUCATION POUR LE SERVICE

Dans son rapport à la première rencontre européenne des Directeurs de Collèges marianistes à Madrid, Luis Maria Lizzaraga pose des jalons intéressants :

S'appuyant des propos du Père P. J. HOFFER, il rappelle qu'une formation sociale complète et harmonieuse est irréductible à un enseignement théorique et à la communication d'une doctrine. L'important est d'éveiller et développer un esprit, vraiment chrétien et social.

Il souligne qu'il est indispensable que, très tôt non seulement le jeune sache ce qu'il faut faire mais soit incité et exercé par des propositions d'engagements concrets à faire taire l'individualisme égoïste chaque fois que l'intérêt d'autrui est en jeu.

Il remarque enfin que l'apprentissage de la solidarité qui habitue à tenir compte des autres est un travail de longue haleine. Le jeune doit progressivement apprendre en fonction des possibilités de son âge à être solidaire de ses frères et à sacrifier son plaisir et son confort quand l'intérêt des autres le demande.

Il poursuit en écrivant :

**"Il faut éduquer en ouvrant l'esprit et le cœur des enfants aux réalités sociales et mondiales.**

**En éducation, il faut créer des occasions qui permettent aux élèves de faire des expériences concrètes et d'acquérir le sens du service, du geste gratuit, de l'aide et du don de soi-même.**

**Découvrir l'urgence des grandes causes humaines et des principales questions éthiques, comme les droits de l'homme et le respect de la vie, c'est éduquer pour le service et pour créer un monde plus juste et plus fraternel.**

**La Règle de vie marianiste demande à l'éducateur de développer le sens critique de l'élève, pour construire une société plus juste et promouvoir l'union entre tous les peuples. (Art. 5.5)"**

Dans un monde consommateur d'images et de média, l'homme devient spectateur du monde et glisse dans l'indifférence et la passivité. La régénération et le développement de la générosité, de la solidarité, de l'initiative s'imposent, de même que la création de communautés qui proposent des occasions de travail volontaire.

La personne humaine n'existe que dans un contexte de relations, ; elle est relation aux autres, elle n'est pas solitude mais solidarité.

Pour contrecarrer des comportements qui véhiculent la compétitivité égoïste et un individualisme exacerbé la seule méthode valable consiste à développer le sens du service et de la solidarité.

Une telle perspective éducative exige des éducateurs qu'ils prêchent d'exemples et s'efforcent à toutes les étapes de la croissance du jeune, de développer chez lui des comportements de compréhension, de disponibilité d'aide et d'accueil.

**"La solidarité et l'engagement pour créer un monde plus juste et plus fraternel, est une détermination ferme et persévérante de s'engager pour le bien commun, une attitude définie et claire de procurer le bien de tous." (Jean-Paul II)**

## VI - L'INTERPRETATION DES SIGNES DES TEMPS DEVELOPPEMENT D'UNE CAPACITE D'ADAPTATION

### A temps nouveaux méthodes nouvelles Eduquer en fonction de l'avenir

Laissons d'abord la parole au Père P.J. HOFFER :

"Pour élever des chrétiens parfaits, c'est-à-dire des chrétiens d'aujourd'hui, des hommes de leur temps qui connaissent et utilisent les progrès apportés par la science et par la technique, des citoyens intégrés dans la vie qui se développe sur terre." (Pie XII - 24.09.55) une école doit sans relâche réajuster ses méthodes, en tenant compte de la complexité et de l'instabilité du réel. L'ouverture aux réalités nouvelles suppose une affectivité sereine et une humilité respectueuse de la vérité. Un esprit de famille qui équilibre l'affectivité, des supérieurs accueillants aux suggestions venues d'en bas, un esprit de foi plein de respect devant la vie créée par Dieu, une formation intellectuelle ennemie des préjugés, ont préparé les Marianistes à fuir les formes stéréotypées et à s'adapter hardiment aux conditions nouvelles de la vie et de l'histoire.

Sur ce point, ils avaient de qui tenir. Leur très réaliste fondateur ne se laissait pas engourdir par les traditions éphémères ni enliser dans les formes d'apostolat surannées. "Nova bella elegit Dominus !" "A temps nouveaux, méthodes nouvelles, telle était sa devise. Sa pensée indépendante et même originale, plus orientée vers l'avenir que figée dans le passé, ne pouvait se contenter de copier servilement. "Traditionnel autant qu'il sied de l'être, dit de lui son biographe, il a fidèlement retenu l'essence et les éléments qui ne peuvent varier, mais au risque de provoquer de la surprise, peut-être même de l'opposition chez les routiniers, il a hardiment retouché les modes et la forme qui n'ont rien d'immuable et qui doivent s'adapter aux variations de temps, de lieu et de mœurs." (H. Rousseau). Avec quelle souplesse il sut ajuster ses écoles aux besoins des lieux et des temps ! Avec quelle ouverture il accueillait les initiatives pédagogiques du Père Lalanne ! Que n'eût-il réalisé en ce domaine sans les éternelles difficultés financières ! Voici son grand principe : Egalement ennemis et des innovations imprudentes et des routines aveugles, dit-il, nous avons mis à profit les notions acquises par les modernes, sans nous écarter des principes consacrés par l'expérience." (Pédagogie marianiste - p.. 112 s)

N.B. : Il n'est pas inintéressant de signaler que Giordani dans son "Histoire de l'Ecole normale du Jura" reconnaît dans le Père Chaminade un, voire "le pionnier" des Ecoles normales en France.

Il faudrait tout un livre, - et encore ! -, pour relater toutes les initiatives prises en matière d'éducation par les fils du Père Chaminade, dans l'esprit du fondateur.

On peut toutefois citer le propos du Père Leber, (marianiste mort le 14 octobre 1902), prenant avec plaisir dans sa ligne de mire les gens plus préoccupés d'assurer leur tranquillité et leur autorité menacée que de faire œuvre éducative.

"Il faut combattre la routine, qui guérit du découragement par l'activité mécanique. La routine est la mort des œuvres ; elle est la pensée remplacée par un ressort, elle est l'absence d'âme remplacée par un règlement, ossature qui soutient quelque temps le corps dont la vie a disparu... Oh ! Les règlements ! Ils ont la mission de garder et de préserver, mais empêchons-les d'arrêter aucune manifestation de vie nouvelle, de vie bonne et saine, la vie avant tout !"

"La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie" (2 Cor 3/6) ; on peut tuer à coups de règlement.

Un passage du Père Dominique Lazaro, invitant les maîtres espagnols à se tenir toujours à la tête du progrès, en se gardant des extrêmes ne manque pas non plus de sel.

"Catholiques, il nous faut "éviter deux extrêmes également répréhensibles ; celui de ces écervelés qui se lancent avec une témérité inconsidérée vers tout ce qui sent la nouveauté, se perdent eux-mêmes et compromettent la cause qu'ils représentent ; et à l'opposé, l'attitude de ces "pauvres d'esprit", craintifs comme les lièvres, qui s'enrhument au moindre petit vent de nouveauté et qui, pour excuser leur paresse d'action, se réfugient, scandalisés et effarouchés, dans ce qu'ils appellent tradition. Ni témérité ; ni mimétisme niais ! ... puisque la pédagogie chrétienne est la seule intégrale, rendons-nous indispensables nous-mêmes. Ne nous arrêtons pas avant d'avoir cessé d'être les tributaires des matérialistes, des athées et

autres gens de même acabit et de les avoir obligés à être tributaires eux-mêmes... Leurs systèmes pédagogiques tomberont comme fleurs d'amandier. Quant à nous, examinons-les, retirons-en les parcelles saines et utiles pour les incorporer à notre propre synthèse ; puis allons de l'avant !"

Une des marques du véritable éducateur est la capacité de discernement dont il fait preuve à l'égard des progrès actuels. Sans renoncer aux principes permanents, fruits de l'expérience, il aide les jeunes à saisir le côté positif des événements et des transformations du monde d'aujourd'hui.

"Il faut avoir le courage de renoncer aux manières et aux formes qui n'ont rien d'immuable et s'adapter aux changements de temps, de lieu et de coutumes " disait déjà le Père Chaminade.

"Il faut fuir les gens avec des œillères qui ne voient pas plus loin que ce qu'ils ont devant les yeux, mais se rendre compte qu'à côté de soi il y a des choses dignes d'être regardées." (Dominique Lazaro)

## **Former à la tolérance par les échanges et le pluralisme**

Ouverture d'esprit, accueil à toutes les formes de vrai progrès sont deux lignes de force suivant lesquelles doit se poursuivre l'éducation. La nouveauté pour la nouveauté est la marque des esprits superficiels.

"S'accepter différents pour s'aimer complémentaires", telle est la loi de tous les mariages sérieux. Elle est toujours valable quand il s'agit d'échanges interculturels. L'auteur du "Tu n'es pas de mon avis, tu es deux fois mon ami !" faisait plus que de l'humour gratuit.

A aucun moment le chrétien ne peut oublier le commandement nouveau : " Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." Ce commandement de l'amour est surtout exigence de nouveauté, de renouvellement continu ; impossible d'aimer si l'on n'est pas capable d'accepter la personne que l'on a en face de soi dans toute l'étendue de son originalité, de son unicité, de son incommunicabilité. Aimer, n'est-ce pas se refaire un regard et un cœur nouveau face à chaque événement, face à chaque personne ?

Dans son numéro 5, la Déclaration sur l'Education chrétienne de Vatican II, nous attire l'attention sur l'importance de l'école. Dans ce propos le marianiste retrouve comme en écho tout ce qu'il a entendu et accueilli au cours de sa formation.

"Entre tous les moyens d'éducation, l'école revêt une importance particulière ; elle est spécialement, en vertu de sa mission, le lieu de développement assidu des facultés intellectuelles ; en même temps elle exerce le jugement, elle introduit au patrimoine culturel hérité des générations passées, elle promeut le sens des valeurs, elle prépare à la vie professionnelle, elle fait naître entre les élèves de caractère et d'origine sociale différents un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle. De plus, elle constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin, toute la communauté humaine."

## **Former l'esprit critique pour la recherche de la vérité**

"Eduquer dans la discipline de la vérité, dans la recherche de la vérité, dans la valeur de la vérité, est une manière d'éduquer à l'interprétation des signes des temps.

La formation du sens critique consiste à rendre la personne capable de porter des jugements justes sur la bonté, la vérité, la beauté des choses et des événements.

Il faut remplacer la soumission inconditionnelle par une formation positive de la personne à éduquer, pour qu'elle apprenne à juger, à choisir, à décider et à agir par elle-même." (Luis Maria LIZARRAGA)

C'est un amour passionné de la vérité qui animait le Bienheureux Jakob Gapp, marianiste, mis à mort par les nazis le 13 août 1943 pour son attachement à la foi catholique et sa résistance au racisme des nationaux socialistes. Il recherchait la vérité, toute la vérité, par l'étude, la constitution d'une documentation sérieuse, la réflexion. Il ne croyait pas parce qu'il y était forcé mais parce qu'il avait compris le bien-fondé de la foi. La vérité une fois saisie, il y adhéra de tout son être et

y demeurait fermement et indéfectiblement attaché. L'accueillant comme chemin de salut éternel, il la proclamait alors avec force, à temps et à contre-temps.

A en croire l'UNESCO dans une déclaration de 1973, "l'éducateur doit consacrer plus de temps et d'énergie aux activités créatrices de dialogue, de discussion, d'animation et de stimulation."

## **Ouverture aux cultures locales** **et Promotion d'une culture universelle**

Le marianiste ne peut qu'accueillir avec joie ce que Vatican II dit de la culture au N° 53 § 2 de la Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps.

**"Au sens large, le mot "culture" désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps : s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain."**

L'exhortation apostolique de Jean Paul II "Ecclesia in Africa" nous livre aussi des indications précieuses :

**"Comme le Verbe s'est fait chair et qu'Il a habité parmi nous (Jn 1/14), ainsi la Bonne Nouvelle, la Parole de Jésus-Christ annoncée aux nations doit s'inscrire dans le milieu de vie de ceux qui l'écoutent. L'inculturation est précisément l'insertion du message évangélique dans les cultures. En effet, parce qu'elle a été intégrale et concrète, l'Incarnation du Fils de Dieu a été aussi une incarnation dans une culture déterminée. (n° 60 in fine)**

**... C'est en considérant le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption que l'on doit opérer le discernement des valeurs et des anti-valeurs des cultures. Comme le Verbe de Dieu est devenu en tout semblable à nous, sauf dans le péché, ainsi l'inculturation de la Bonne Nouvelle intègre toutes les valeurs humaines authentiques en les purifiant du péché et en leur rendant la plénitude de leur sens.**

**L'inculturation a aussi des liens profonds avec le mystère de la Pentecôte. Grâce à l'effusion et à l'action de l'Esprit, qui unifie les dons et les talents, tous les peuples de la terre, en entrant dans l'Eglise, vivent une nouvelle Pentecôte, professent en leur langue l'unique foi en Jésus-Christ et proclament les merveilles que le Seigneur a faites pour eux (n° 61)**

**... Cheminement vers une *pleine évangélisation*, l'inculturation vise à permettre à l'homme d'accueillir Jésus-Christ dans l'intégralité de son être personnel, culturel, économique et politique, en vue de sa pleine et totale union à Dieu le Père, et d'une vie sainte sous l'action de l'Esprit-Saint... (n° 62)"**

Est-il interdit de voir dans la "pleine évangélisation" une sorte de culture universelle vers laquelle tendent toutes les cultures, et caractéristique des cieux nouveaux et de la terre nouvelle dont parle l'Ecriture à plusieurs reprises ?

## ANNEXE 1

### PERSUADER PLUTOT QUE CONTRAINDRE

La page que nous livre le Père P.J. HOFFER dans Pédagogie Marianiste mérite d'être méditée

...Le maître marianiste préférera toujours la persuasion à la contrainte, parce qu'il voit en celle-ci une exploitation de la faiblesse de l'enfant et de l'adolescent, une violation de sa liberté intérieure.

A une époque où les arguments frappants étaient communément employés, même par des saints, le Père Chaminade fut toujours opposé aux châtiments corporels et aux punitions provoquantes. S'il tenait à une "discipline vigoureuse", il la voulait "pleine d'onction". La férule dont l'emploi restait autorisé sous certaines conditions dans les premières *Méthodes*, ne tarda pas à être interdite. Par ailleurs, les sarcasmes, les brimades, les humiliations publiques et les ordres absurdes qui déflorent dans les enfants l'estime légitime de leur propre dignité ont toujours été répudiés avec énergie, bien que tous les maîtres n'eussent pas toujours eu assez de maîtrise d'eux-mêmes pour suivre ces sages directives. La tentation de l'ordre pour l'ordre, la hantise du succès immédiat, le désir d'avoir la paix, parfois même un inconscient désir de dominer, voire de faire souffrir font souvent oublier que les solutions à effet immédiat ne sont d'ordinaire, ni les plus éducatives, ni les plus efficaces à longue échéance. "Il est possible, en effet, en recourant aux moyens de coercition, aux réprimandes violentes, aux punitions exagérées, d'anéantir une volonté ou du moins de la mater, de l'amener à se rendre à merci ou à ployer comme devant une fatalité inéluctable : c'est là un succès de dompteur et non un triomphe d'éducateur." Ces procédés risquent même de déflorer les qualités natives de l'enfant et le respect qu'il doit à sa propre dignité. "De fait toute surveillance anormale et tracassière qui, sous prétexte de rendre les fautes impossibles, porte atteinte au sentiment que l'enfant doit avoir de sa dignité, qui l'incite à la révolte intérieure et lui fait prendre l'habitude de ne se gouverner que par la crainte et point du tout par sa conscience, doit être condamnée : car elle déforme au lieu de former, elle déprave au lieu de moraliser, elle fait des révoltés ou des lâches au lieu de faire des hommes libres et conscients de leurs devoirs." La sévérité excessive a parfois dans une jeune vie l'effet d'une gelée blanche sur les bourgeons prêts à éclore. Mieux vaut donc parfois se résigner à certaines fautes extérieures et matérielles. Si la surveillance avait comme but de rendre toute faute matériellement impossible en opposant à la liberté de l'enfant des barrières quasi infranchissables... on en viendrait à user de procédés qui, au lieu d'être éducatifs, risqueraient d'être dégradants. "Dût-on supprimer les fautes matérielles, on ne supprimera pas "la volonté du mal, bien au contraire, l'obstacle toujours dressé devant la volonté finit par être irritant, il devient comme une perpétuelle excitation à mal faire." Du reste, l'enfant n'aura pas toujours un surveillant à ses côtés. S'il n'a pas été formé à la liberté, il se conduira toute sa vie comme "un être amoral, insouciant du bien et du mal, tout prêt à prendre sa revanche de la contrainte que l'œil du maître lui impose. Qui donc a dit : "Quand les gendarmes vont se coucher, ma conscience s'endort avec eux ?" *Le progrès de la moralité ne réside pas dans une diminution numérique des fautes, mais dans l'accroissement de la volonté de bien faire. Telle est la fin de l'éducation.*

## ANNEXE 2

### DECLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

Le 20 novembre 1959, au cours de la XIV<sup>ème</sup> session des Nations Unies, a été votée par 78 voix sans opposition, une résolution proclamant la DECLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

#### **Préambule :**

Considérant que dans la charte, les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme et dans la dignité et la valeur de la personne humaine, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Considérant que, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, les nations Unies ont proclamé que chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés qui y sont énoncés, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation,

Considérant que l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, *notamment d'une protection juridique appropriée avant comme après la naissance,*

Considérant que la nécessité de cette protection spéciale a été énoncée dans la Déclaration de Genève de 1924 sur les droits de l'enfant et reconnue dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, ainsi que dans les statuts des institutions spécialisée et des organisation internationales qui se consacrent au bien-être de l'enfance,

Considérant que l'humanité se doit de donner à l'enfant le meilleur d'elle-même,

l'Assemblée générale proclame la présente Déclaration des droits de l'enfant afin qu'il ait une enfance heureuse et bénéficie, dans son intérêt comme dans l'intérêt de la société, des droits et liberté qui y sont énoncés.

Elle invite *les parents*, les hommes et les femmes à titre individuel ainsi que les organisations bénévoles, les autorités locales et les gouvernements nationaux, à reconnaître ces droits et à s'efforcer d'en assurer le respect au moyen de mesures législatives et autres adoptées progressivement en application des principes suivants :

#### **Principe premier :**

L'enfant doit jouir de tous les droits énoncés dans la présente Déclaration. Ces droits doivent être reconnus à tous les enfants sans exception aucune et sans distinction ou discrimination fondées sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, les opinions politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance, ou sur toute autre situation, que celle-ci *s'applique à l'enfant lui-même ou à sa famille.*

#### **Principe 2 :**

L'enfant doit bénéficier d'une protection spéciale et se voir accorder des possibilités et des facilités par l'effet de la loi et par d'autres moyens afin d'être en mesure de se développer d'une façon saine et normal sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social, dans des conditions de liberté et de dignité. Dans l'adoption de lois à cette fin, l'intérêt supérieur de l'enfant soit être la considération déterminante.

#### **Principe 3 :**

L'enfant a droit dès sa naissance à un nom et à une nationalité

#### **Principe 4 :**

L'enfant doit bénéficier de la sécurité sociale. Il doit pouvoir grandir et se développer d'une façon saine, à cette fin, une aide et une protection spéciales doivent lui être assurées ainsi qu'à sa mère, notamment des soins prénatals et postnatals adéquats. L'enfant a droit à une alimentation, à un logement, à des loisirs et à des soins médicaux adéquats.

#### **Principe 5 :**

L'enfant physiquement, mentalement ou socialement désavantagé doit recevoir le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation

#### **Principe 6 :**

L'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, a besoin d'amour et de compréhension. Il doit, autant que possible, grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents et, en tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle ; l'enfant en bas âge ne doit pas, sauf circonstances exceptionnelles, être séparé de sa mère.

La société et les pouvoirs publics ont le devoir de prendre un soin particulier des enfants sans famille ou de ceux qui n'ont pas de moyens d'existence suffisants. Il est souhaitable que soient accordées aux familles nombreuses des allocations de l'Etat ou autres pour l'entretien des enfants.

**Principe 7 :**

L'enfant a droit à une éducation qui doit être gratuite et obligatoire au moins aux niveaux élémentaires. Il doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale et lui permette, dans des conditions d'égalité des chances, de développer ses facultés, son jugement personnel et son sens des responsabilités morales et sociales, et de devenir un membre utile de la société.

L'intérêt supérieur de l'enfant doit être le guide de ceux qui ont la responsabilité de son éducation et de son orientation, cette responsabilité incombe en priorité aux parents ;

L'enfant doit avoir toutes possibilités de se livrer à des jeux et à des activités récréatives, qui doivent être orientés vers les fins visées par l'éducation, la société et les pouvoirs publics doivent s'efforcer de favoriser la jouissance de ce droit.

**Principe 8 :**

L'enfant doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours

**Principe 9 :**

L'enfant doit être protégé contre toute sorte de négligence, de cruauté et d'exploitation. Il ne doit pas être soumis à la traite, sous quelque forme que ce soit.

L'enfant ne doit pas être admis à l'emploi avant d'avoir atteint un âge minimum approprié, il ne doit en aucun cas être astreint ou autorisé à prendre une occupation ou un emploi qui nuise à sa santé ou à son éducation ou qui entrave son développement physique, mental ou moral.

**Principe 10 :**

L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables.

## **ANNEXE 3**

### **LETTRE DE PIERRE FOURIER**

**aux religieuses de Metz**

#### **Qui avaient des petites filles protestantes dans leur école**

"Si quelque fille de cette religion prétendue s'y retrouve parmi les autres, traitez-la doucement et charitablement. Ne permettez que les autres la molestent ou lui fassent quelque reproche. Ne la sollicitez ouvertement à quitter son erreur et ne lui parlez directement contre sa religion. Mais, aux occasions, louez la nôtre et montrez, sans faire semblant que soit pour l'attirer, en parlant toutes en général, combien sont raisonnables et belles toutes les choses que nous y enseignons et que nous pratiquons. Et surtout, imprimez en leur esprit ces quatre choses que les enfants doivent à leurs pères et mères :

- 1°) un grand amour ;
- 2°) un grand respect et révérence ;
- 3°) une grande obéissance ;
- 4°) un grand secours de biens et de prières.

L'amour de Dieu, la crainte, l'obéissance à ses saints commandements et un grand désir de lui complaire en toutes choses, les prières du soir et du matin, regret de l'avoir offensé, les oeuvres de miséricorde et spirituelles et corporelles, la douceur et la mansuétude du chrétien, la patience ès afflictions et ès torts que l'on pourrait faire, prier Dieu tous les matins et soirs pour la santé et longue vie des pères et mères, rien de cela ne peut offenser, ou irriter, ou étranger ces pauvres esprits là. Et s'ils apprennent bien, vous pourrez louer leur diligence et leurs beaux ouvrages et leur donner pour prix, au lieu d'images ou d'agnus que vous présentez aux catholiques, quelque papier doré, quelque belle plume à écrire, ou autres choses semblables qu'ils ne puissent dédaigner." (écrit en 1624)

(Vie des chrétiens dans les Vosges du 11 janvier 1991)

## **ANNEXE 4**

### **LETTRE DE SAINT JEAN BOSCO A SES CONFRERES**

Avant tout, si nous voulons nous montrer les amis du vrai bien de nos élèves et les amener à faire leur devoir, nous ne devons jamais oublier que nous représentons les parents de cette chère jeunesse qui fut toujours le tendre sujet de mes occupations, de mes études, de mon ministère sacerdotal, et de notre congrégation salésienne.

Que de fois, mes chers fils, dans ma longue carrière, j'ai dû me persuader de cette grande vérité : il est toujours plus facile de s'irriter que de patienter, de menacer un enfant, que de le persuader ! Je dirai même qu'il est plus facile, pour notre impatience et pour notre orgueil, de châtier les récalcitrants que de les corriger, en les supportant avec fermeté et douceur.

Je vous recommande la charité que saint Paul employait envers les nouveaux convertis à la religion du Seigneur, et qui le faisait souvent pleurer et supplier quand il les voyait peu dociles et répondant mal à son zèle.

Ecartez tout ce qui pourrait faire croire qu'on agit sous l'effet de la passion. Il est difficile, quand on punit, de conserver le calme nécessaire pour qu'on ne s'imagine pas que nous agissons pour montrer notre autorité ou pour décharger notre emportement.

Considérons comme nos enfants ceux sur lesquels nous avons un pouvoir à exercer. Mettons-nous à leur service, comme Jésus qui est venu pour obéir, non pour commander. Redoutons ce qui pourrait nous donner l'air de vouloir dominer, et ne les dominons que pour mieux les servir.

C'est ainsi que Jésus se comportait avec ses Apôtres, en supportant leur ignorance, leur rudesse et même leur manque de foi. Il traitait les pécheurs avec gentillesse et familiarité, au point de susciter chez les uns l'étonnement, chez d'autres le scandale, et chez beaucoup l'espoir d'obtenir le pardon de Dieu. C'est pourquoi il nous a dit d'apprendre de lui à être doux et humbles de cœur.

Puisqu'ils sont nos enfants, éloignons toute colère, quand nous devons corriger leurs manquements, ou du moins modérons-la pour qu'elle semble tout fait étouffée.

Pas d'agitation dans notre cœur, pas de mépris dans nos regards, pas d'injures sur nos lèvres. Ayons de la compassion pour le présent, de l'espérance pour l'avenir : alors vous serez de vrais pères, et vous accomplirez un véritable amendement.

Dans les cas très graves, il vaut mieux vous recommander Dieu, lui adresser un acte d'humilité, que de vous laisser aller à un ouragan de paroles qui ne font que du mal à ceux qui les entendent, et d'autre part ne procurent aucun profit à ceux qui les méritent.

(2ème lect. pour l'Office de la fête de St Jean Bosco : 31 janv.- Tome I p.1379)

## **Tables des Matières**

**I Enracinement spirituel et historique  
de la pédagogie marianiste**

**II L'Esprit de famille**

**III Respect et éducation intégrale de la personne**

**IV Eveil et croissance de la foi**

**V Education pour le service**

**VI L'Interprétation des Signes des Temps  
Développement d'une capacité d'adaptation**

**VII Annexes :**

- 1. Persuader plutôt que contraindre**
- 2. Déclaration des droits de l'enfant**
- 3. Lettre de St Pierre Fourier aux religieuses de Metz**
- 4. Lettre de Saint Jean Bosco à ses confrères**



**C.N.D.A. - ABIDJAN le 09.02.97**